

ISIS DANS LA VALLEE DU TEXTE

SOUS LA DIRECTION DE
DIANDUE BI KACOU PARFAIT &
KONANDRI VIRGINIE

ISSN 2308-7676
Titre clé: Nodus sciendi
Tiré de la norme ISO 3297 qui définit l'ISSN
et ses utilisations



COMITÉ SCIENTIFIQUE DE REVUE

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle

BLÉDÉ, Logbo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny.

BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOHUI, Djédjé Hilaire, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo

SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII

VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

ORGANISATION

Publication / **DIANDUÉ Bi Kacou Parfait**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Rédaction / **KONANDRI Affoué Virgine**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Production / **SYLLA Abdoulaye**,

Maître-Assitant, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

SOMMAIRE

DR ASSI DIANÉ VÉRONIQUE, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody
A VOL D'OISEAU DE VÉRONIQUE TADJO : UNE ESTHÉTIQUE DU
FRAGMENT

DR FATIMA SEDDAOUI, Université de Toulouse Le Mirail
LE BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE DE MARGUERITE DURAS.
ENTRE CHAOS, DESORDRE ET CONSTRUCTION, LE MYTHE D'ISIS EN
FILIGRANE

DR BOUGHACHICHE MERIEM, Université Mentouri de Constantine
LE MYTHE D'ISIS ENTRE METAPHORE ET METAMORPHOSE

CONSTANT YAO ZEBIE, Université Félix Houphouët-Boigny
LA DIALECTIQUE DE LA CHAOTISATION/RENAISSANCE DANS LA
FICTION ROMANESQUE DE JEAN-MARIE ADIAFFI

DR OUATTARA KIGNAMAN-SORO YELLY KADY, Université Félix Houphouët Boigny
de Cocody. ISIS DANS L'ANTRE DU LOUP : POUR UNE FIGURATION
CHIASMIQUE DU VOYAGE

DR JOSETTE LARUE-TONDEUR, Laboratoire MoDyCo, Paris X-Nanterre-La Défense
DESTRUCTION ET RECONSTRUCTION PSYCHIQUE ET LITTÉRAIRE

DR SANDRA GLATIGNY, Chercheur associé au CEREDI de l'Université de Rouen
ISIS, UN MYTHE POÉTIQUE DANS LES CHIMÈRES : DE LA
DECONSTRUCTION NARRATIVE A LA REGENERATION LYRIQUE

ANCA MĂGUREAN
SIGNIFICATIONS DU MYTHE D'ISIS CHEZ ANNE HEBERT

DR DOROTHÉE CATOEN-COOCHÉ, Université d'Artois, D'Isis à Hécate et Vagadu
DES RÉSONANCES D'UNE DÉESSE À LA RÉSURGENCE

PR DIANDUÉ BI KACOU PARFAIT, Université Félix Houphouët Boigny de
Cocody/Abidjan. ÉCLATS DU TEXTE, DÉBRIS D'UN IMAGINAIRE : ISIS
DANS LA SPIRALE ET LE RADICAL SOUND

LE MYTHE D'ISIS ENTRE METAPHORE ET METAMORPHOSE

BOUGHACHICHE Meriem

Enseignante-chercheure

Département de langue et littérature françaises

Université Mentouri de Constantine

Boughachiche.meriem@yahoo.fr

L'intérêt de cette contribution est d'aborder le sens et la réécriture du mythe d'Isis dans la création littéraire. Notre choix sera porté sur deux auteurs, en l'occurrence Gérard de Nerval (XIX^{ème} siècle) dans son *Voyage en Orient* et Andrée Chédid (XX^{ème} siècle) dans son roman *Le Sixième jour*.

Ces deux récits seront analysés au travers d'une problématique précise, celle de la représentation de l'éternel féminin par l'interculturel et le mythe dans des contextes socio-historique et esthétiques très différents.

Chez Gérard de Nerval, le sens de la figure mythique d'Isis se lit dans les métamorphoses qu'elle subit : d'une déesse universelle, elle passe à celle sainte de la Vierge pour basculer dans l'univers orientaliste, exotique et érotique des femmes voilées du Caire en passant par les reines légendaires comme Belkis ou les sultanes des *Mille et Une Nuits* comme Setalmulc.

C'est dans cette mosaïque de figures féminines, rattachées à Isis, que Gérard de Nerval propose une lecture sur le sens mythique, historique et culturelle de l'éternel féminin

Dans le récit d'Andrée

Chédid, Isis apparaît sous les traits d'une grand-mère qui parcourt, à la manière d'Isis, la mer et le Nil sous le soleil brûlant mais salvateur de l'Égypte.

Cette quête de la renaissance est présentée à travers la métaphore végétale du mythe isiaque pour méditer sur le pouvoir féminin dans une époque où l'émancipation féminine ne semble encore qu'une tare.

LE MYTHE ISIAQUE ENTRE UNIVERSALISME ET PARTICULARISME, PHARAONISME ET ORIENTALISME DANS LE RECIT DE VOYAGE DE GERARD DE NERVAL

Dans *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval, Isis représente la matrice du monde. Sa réécriture est replacée dans un contexte précis, celui d'un imaginaire dix-neuviémiste où l'éternel féminin semble être un thème de premier plan. Les différentes incarnations de la figure mythique féminine de l'Égypte ancienne sont donc inscrites dans un imaginaire, une idéologie et une poétique particulière à cet auteur. La relecture de ce récit de voyage montre dans quelle mesure la mythologie égyptienne a servi de support à la création de mythes, non seulement modernes, mais aussi personnels. Ainsi Isis apparaît sous différents visages et se retrouve en perpétuelle métamorphose dans l'imaginaire du narrateur-voyageur.

A la fois déesse, momie, Vierge, reine, sultane, souveraine, femme voilée du Caire, esclave ou statue, Isis subit la loi de la métamorphose dont le discours mythique apparaît comme une réponse à une situation conflictuelle du moment présent de l'écrivain relevant d'un système de pensée qui, dans les séquences du récit, est fondé sur le réel et

l'imaginaire s'élançant dans plusieurs voies anthropocentriques, religieuses, culturelles et artistiques, ce qui a permis à l'écrivain de construire un espace à la fois social, interculturel et poétique à sa parole mythique. Mais dans cette représentation c'est l'obsession de la figure féminine qui persiste tout au long du récit et en constitue le leitmotiv. Est-ce un hasard d'associer l'Orient à la quête du féminin dans l'ère orientaliste des écrivains voyageurs du XIX^{ème} siècle ? S'agit-il de la recherche de l'idéal féminin inexistant dans leur monde?

A un défilé de figures féminines obsédantes et mystérieuses allant des reines-sultanes aux esclaves en passant par les jeunes filles musulmanes et coptes du Caire, correspond l'égarement d'un narrateur à la recherche de la femme idéale. Cette recherche se construit autour de deux mythes : la création et la mort à travers le double mouvement de l'initiation. Il s'agit de l'initiation du narrateur lors de son voyage en Orient qui se lit à l'instar de l'initiation des personnages mythiques mis en scène : Le Calife Hakem et Adoniram, figures façonnées par le mythe isiaque, celui du « *dieu qui meurt* » constituant le substrat mythique et symbolique de la mythologie personnelle de l'auteur. Mais notre propos ne vise pas le sens des figures masculines auxquelles le narrateur s'identifie au cours de ses aventures orientales mais celui d'analyser, à travers la métonymie du voile, tout le mysticisme de l'écriture à travers le mythe isiaque.

LE VOILE FEMININ ET SES AVATARS

L'image obsédante de la femme et de son voile¹ emmène progressivement au cœur du mythe isiaque qui s'incarne dans diverses figures d'abord féminines. La présence d'une telle figure féminine ou telle autre est souvent liée au motif du voile. En effet, l'allusion au voile d'Isis² constitue une constance référentielle qui peut se lire à travers les dimensions métaphysique, idéologique et psychanalytique³ du texte pour rendre compte de l'idéal féminin dans l'aventure mystique du narrateur. Et si à Jacques Lacan nous empruntons l'idée que « *L'inconscient est structuré comme un langage* »⁴, examinons en les mécanismes du voile dans la *condensation*⁵ et le déplacement (de la mythologie égyptienne à la réalité des femmes voilées du Caire) pour arriver à ce virement de la signification qu'opèrent la métaphore et la métonymie du voile dans l'inconscient du texte.

Placé sous le signe du rite initiatique, le voyage en Orient conduit le narrateur à une première étape de sa recherche de la femme idéale et de son désir de mariage. C'est dans la ville réelle du Caire que le narrateur effectue sa descente au monde mythologique et oriental de l'Égypte, tant

¹ En référence à l'analyse de Charles Mauron *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*. Paris : Corti, 1963.

² Dans le récit d'Apulée (II e siècle après Jésus-Christ) la déesse aide le héros Lucius transformé en âne à retrouver sa forme humaine muni d'un châle frangé se transformant en voile cachant la déesse pour le profane

³ A l'instar des travaux de Freud *Essais de psychanalyse appliquée* (trad. fr., 1933). Paris : Gallimard, 1971, La lecture psychanalytique nous permettra de passer du contenu manifeste du voile au contenu latent pour déchiffrer le fonctionnement de l'inconscient.

⁴ Jacques Lacan. *Ecrits I*. Paris : Seuil, Coll « Points », 1970

⁵ Remplacement de plusieurs représentations par une seule, qui les combine : le féminin à l'image du voile d'Isis.

fasciné et intrigué par ces femmes couvertes de voile. Voulant élucider cette énigme, il se fond dans une foule orientale cairote où coptes, musulmans, juifs et druzes cohabitent dans un labyrinthe de rues et plusieurs personnages qu'il rencontre (filles de harem, esclaves, et bien d'autres jouant le rôle de médiateurs : drogman, marchands, cheikh...).

Toutefois, dans la galerie des personnages féminins, ce qui l'attire le plus c'est ce mystérieux voile où « *l'imagination trouve son compte à cet incognito des visages féminins* », dit-il (*Voyage en Orient I* : 150). Source d'imagination et de fantasme, c'est derrière ce voile que le narrateur projette l'image idéale de la femme qu'il cherche durant sa quête, convaincu par l'idée que « *La patience était la plus grande vertu des initiés antiques. Pourquoi passer si vite ? Arrêtons-nous, et cherchons à soulever un coin du voile austère de la déesse de Saïs* », (*Voyage en Orient I* : 149)⁶.

Loin de la réalité vécue et pour fuir la femme de son temps, le narrateur effectue son initiation en projetant le spectre de la femme dans le portrait des femmes du Caire qu'il rapproche de l'image idéale de son imaginaire, ainsi peut-on reconnaître les traits de la femme antique selon un fil ethnographique qu'il tisse en admirant la Cairote: « *gracieuse dans sa robe à rayures de soie et drapée du milayeh bleu, avec ces airs de statue antique que les femmes d'Orient possèdent, sans le moins du monde s'en douter* », (*Voyage en Orient* 342). Il en est de même dans plusieurs scènes de la vie orientale comme dans ce passage lors d'une cérémonie de circoncision où il se trouve saisi par le chant des *moals* religieux au rythme desquels marchaient de voluptueuses danseuses non voilées aspergées d'eau de rose et où :

⁶ Devant cette manifestation du voile féminin, la même réaction se lit dans le chapitre III d'Isis : « *Levant ton voile sacré, déesse de Saïs ! le plus hardi de tes adeptes s'est-il donc trouvé face à face avec l'image de la mort ?* », (*Les filles du feu suivi de Aurélia* : 225). Et c'est à partir de là que le narrateur invite son lecteur à un voyage initiatique pour approcher ce mystère de l'Égypte antique dans l'existence.

« Une femme jetait continuellement du sel pour conjurer les mauvais esprits. La marche était fermée par les femmes gagées, qui servent de pleureuses aux enterrements et qui accompagnent les cérémonies de mariage et de circoncision avec le même olouloulou ! Dont la tradition se perd dans la plus haute antiquité » (Voyage en Orient I : 306).

De ce cortège mythique des femmes du peuple, le narrateur nous décrit, tout en les rapprochant par le voile, le portrait des reines dont la magnificence et l'opulence les distinguent des autres femmes mais que le mystérieux voile unit : « Le costume de Sétalmulc était d'une richesse inouïe : une corne de métal, recouverte de diamants, soutenait son voile de gaz mouchetée de paillons, sa robe, mi-partie de velours vert et de velours incarnadin, disparaissait presque sous les inextricables ramages de broderies (...) Ainsi vêtue, Setalmulc faisait l'effet d'une de ces reines des empires disparus, qui avaient des dieux pour ancêtres » (Voyage en Orient II : 79).

Ainsi portaituré, le personnage de Sétalmulc est celui de la femme désirée et inaccessible des *Mille et une nuits*. Et dans le rêve du Calife Hakem, elle se trouve sous les traits d'une divinité en qui on peut reconnaître l'image idéale et éternelle d'Isis.

LE VOILE ORIENTAL ENTRE EROTISME ET MYSTICISME

La description des autres femmes voilées du Caire conduit le lecteur au monde séduisant des reines et des sultanes. A Setalmulc (la dame du royaume) du Caire correspond le portrait de Belkis, la reine de Saba. Cette femme légendaire des temps fabuleux et bibliques présente également des points communs avec Isis: « Ajoutez aux avantages de la reine

de Saba la majesté d'une déesse ... Il voyait s'animer à ses côtés l'idéale et mystique de la déesse Isis », dit-il. Derrière cette panoplie de visages féminins, Isis est omniprésente représentant toute féminité de tout temps. Dans ce labyrinthe de figures féminines changeantes apparaît l'image primordiale, primitive et éternelle d'Isis dont la trace se trouve partout : dans la géographie et l'archéologie de l'Égypte où sur la branche orientale du Nil le narrateur semble découvrir « Les débris d'un temple immense, qui paraît être celui d'Isis », dit-il (*Voyage en Orient I* : 316), elle est dans la métaphysique en méditant sur les mystères du culte isiaque derrière les visages masqués⁷ des femmes du Caire. C'est justement de ce masque que matérialise le voile qu'apparaît la dimension mystique⁸ du texte à travers l'omniprésence et la répétition inlassable de la même figure féminine dont le voile cache un rayonnement lumineux qui relève du monde céleste. Ainsi peut-on comprendre le sens de l'initiation du narrateur qui emprunte plusieurs voix mystiques panthéistes et monothéistes à la fois : traditions isiaque, juive, chrétienne et monothéiste sans nous permettre de mettre en relief leurs

⁷ Cette thématique du masque se trouve également dans le chapitre IV d'Isis toujours la même en se métamorphosant, le narrateur précise que :

Cette éternelle nature, que Lucrèce, le matérialiste, invoquait lui-même sous le nom de Vénus Céleste, a été préférablement nommée Cybèle par Julien, Uranie ou Cérès par Plotin, Proclus et Porphyre ; Apulée, lui donnant tous ces noms, l'appelle plus volontiers Isis ; c'est le nom qui, pour lui, résume tous les autres ; c'est l'identité primitive de cette reine du ciel, aux attributs divers, au masque changeant ! Aussi lui apparaît-elle vêtue à l'égyptienne, mais dégagée des allures raides, des bandelettes et des formes naïves du premier temps. (*Les filles du feu suivi de Aurélia* : 225-226).

⁸ Dans le récit littéraire, la dimension mystique liée à la déesse, peut se lire d'abord à travers son caractère répété dans toute l'œuvre de Nerval au point qu'il nous semble que dans cette présence obsédante revient la même méthode des exercices caractéristiques des cercles mystiques dans les différentes religions. A ce propos Louis Gardet souligne dans ses *Études de philosophie et de mystique comparées*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin, 1972 que cette expérience de soi se rencontrent les mêmes formes typiques dans la « descente dans la merkaba » juive, dans le *dhikr* musulman, l'hésychasme byzantin ou dans le japa-yoga. Dans tous les cas il s'agit, à travers des poses corporelles ou autres, de répétitions inlassables de formules religieuses avec une rythmique su souffle qu'accompagnent parfois des éléments théurgiques et magiques comme chez les Indiens.

différences. Ainsi la figure obsédante du voile d'Isis est comme la formule inlassablement répétée au cours des rites initiatiques et mystiques que le narrateur nervalien ne cesse de dire et de redire tout au long de son périple oriental.

Par ailleurs, le voile s'oppose à la nudité des danseuses et marque le caractère inaccessible de la femme. Le voile d'Isis est lié au mystère comme son culte et de la même manière une énigme entoure la réalité des femmes du Caire toujours couvertes d'un voile. Dans les deux cas, ce mystère relève du sacré et tous deux sont ambigus et entourés d'interdits et c'est à l'initié de tout déchiffrer. Dans le *Dictionnaire des mythes* : « Pour les romantiques, Isis revêt essentiellement deux aspects : elle est la nature, mère universelle ; elle est aussi la déesse qu'on voile, dérobe au profane » p 824 Nerval nous entraîne dans son dévoilement virtuel d'Isis.

Le narrateur sillonne les rues du Caire où il participe à des cérémonies et des fêtes religieuses peuplées de femmes avec le regard d'un étranger et d'un Occidental assoiffé de savoir et animé d'une curiosité qui l'exposait parfois à des risques non sans péril. Le mystère du voile relève du sacré tout comme la femme à l'image d'une « Égypte grave et pieuse, elle est toujours le pays des énigmes et des mystères ; la beauté s'y entoure, comme autrefois, de voiles et de bandelettes » (*Voyage en Orient I*: 149). Pour Gérard de Nerval, comme l'écrit Jean-Pierre Richard « l'égyptienne voilée participe à l'ambiguïté du tout sacré, absolument absente mais suprêmement présente, transcendante mais paralysée par sa transcendance, morte et vivante, (...) femme-déesse»⁹.

⁹ Jean-Pierre Richard. « Géographie magique de Nerval » in *Poésie et profondeur*. Paris : Seuil, 1955, p 22

Du sens du mystère au sens du Harem, ce passage s'accomplit à travers la métaphore filée du voile associée aux femmes et révélant l'interdit quand on sait que le harem désigne dans la tradition orientale l'appartement des femmes, un espace défendu et à défendre : « *Le Caire est la ville du Levant où les femmes sont encore le plus hermétiquement voilées. (...) une gaze blanche ou noire laisse quelques fois deviner les traits des belles musulmanes, et les édits les plus rigoureux parviennent rarement à leur faire épaissir ce frêle tissu. Ce sont des noces gracieuses et coquettes qui, se consacrant à un seul époux, ne sont pas fâchées toutefois de donner des regrets au monde* ». (Voyage en Orient I : 149).

De ces représentations véhiculant le sens du mystère lié au sacré que gère l'interdit, nous passons de l'image de la déesse primitive et de la femme antique et musulmane à celle biblique de la Vierge, à d'autres lieux du Caire là où ce sont toujours les figures féminines qui portent les traces des traditions religieuses comme pouvait le suggérer cette image de femmes qui, se tenant près d'une source qui coule à l'entrée d'une oasis, elles offrent des tasses d'eau aux visiteurs aspirant à une bénédiction divine, car cette eau a le pouvoir de guérir. Le narrateur rapporte que « *Pendant le séjour que la sainte famille fit à Matarée, c'est-là dit-on, que la Vierge venait blanchir le linge de l'Enfant-Dieu* », (Voyage en Orient I : 313). Cette allusion à la mère Sainte marque le voile associé à l'eau du symbole de la pureté. A ce symbolisme, le narrateur, qui voit dans le voile le masque une réalité, ajoute que ce même voile permet à la femme orientale de voir sans être vue : « *Parmi les riches costumes arabes et turcs que la réforme épargne, l'habit mystérieux des femmes donne à la foule qui remplit les rues l'aspect joyeux d'un bal masqué (...) Les grandes dames voilent leur taille sous le habbarah de taffetas léger, tandis que les femmes du peuple se drapent gracieusement dans une simple tunique bleue de laine ou de coton (khamiss), comme des statues*

antiques. (...) voilà ce qu'il est permis d'admirer, de deviner, de surprendre sans que la foule s'en inquiète ou que la femme elle-même semble le remarquer » (*Voyage en Orient I* : 150).

Cependant étant symbole de pureté, le voile demeure géré par la loi de l'interdit et l'enfermement. C'est de cet interdit que semble naître chez le narrateur le désir et le rêve de dénuder ces femmes en leur ôtant le voile, imaginant que c'est « derrière ce rempart que des yeux ardents vous attendent, armées de toutes les séductions qu'ils peuvent emprunter à l'art. Le sourcil, l'orbite de l'œil, la paupière même, en dedans des cils sont activés par la teinture, et il est impossible de mieux faire valoir le peu de sa personne qu'une femme a le droit de faire voir ici ». (*Voyage en Orient I* : 53)

La femme reste inaccessible parce que déesse et femme momie, présente et absente morte et vivante, belle et interdite à la fois, c'est cette poétique d'antagonismes qui entoure la réalité du voile.

La figure féminine chez Nerval à travers l'exploration d'un univers mythique permet d'atteindre le monde véritable qui se confond avec celui de l'humanité. Pour le narrateur, le monde des mythes est un refuge où se trouve non pas une Vérité mais des vérités. A l'image d'une femme idéale correspond une femme au masque changeant, inaccessible, à la fois attrayante et redoutable, transparente et opaque. Ainsi les figures féminines qui traversent le *Voyage en Orient* sont saisies entre l'hermétisme et l'exigence de la pureté derrière le voile. Cette double réalité transforme le projet du mariage en une approche mystique du monde féminin par la constante référentielle de la déesse Isis. Et si dans le mysticisme l'idéal de l'amour est une union, une fusion de l'amoureux avec l'aimé, le narrateur

nervalien veut devenir lui-même l'égal de la divinité aimée, se situant sur le même plan de Dieu.¹⁰

Par ailleurs, sur le mode narratif, c'est ce même schéma mythique, nous le verrons, qui explique cette crainte du narrateur de l'union et de son refus du mariage en trouvant chaque fois un prétexte pour renoncer à l'idée du mariage et c'est à cause de cette peur constante qu'il finit par choisir une esclave pour l'accompagner au lieu d'une épouse. Est-ce un hasard de voir dans ce refus l'inscription de l'une des formes de l'idéologie soufie dont le chantre fût une femme ?¹¹ L'inscription sous-jacente du soufisme se confirme dans le récit du Calife Hakem à travers une idéologie politique dans le mysticisme de l'époque Fatimide du Caire à laquelle le texte fait allusion. D'autre part, la recherche de l'idéal féminin s'inscrit aussi dans un siècle où les écrivains occidentaux tout comme les peintres décrivent l'Orient comme un univers essentiellement féminin donc séduisant mais aussi entouré d'interdits.

Ainsi la conception mystique de la femme n'exclut pas l'amour charnel qu'expriment implicitement les différents épisodes des figures mythiques auxquelles le narrateur s'identifie allant de l'Égypte pharaonique à celle orientale avec autant de fantasme, c'est ce qu'explique le double

¹⁰ C'est en fait de là que l'on peut inscrire la dimension mystique du narrateur qui dans l'inconscient du texte trouve son double dans l'image de l'être voulant se substituer à Dieu. C'est ce que nous tenterons de montrer dans la lecture suivante des légendes orientales que nous propose l'imaginaire nervalien *Histoire de Calife Hakem* et *Histoires de la Reine du Matin et de Soliman Prince des génies* constituant le deuxième volet de l'aventure spirituelle du narrateur.

¹¹ Rabia al Adawiyya, née à Basra, ancienne esclave affranchie qui renonça au mariage pour ne se consacrer qu'à Dieu.

désir mystique et charnel à la fois caractérisant le narrateur et ses personnages mythiques féminins et aussi ceux masculins, les doubles qu'il s'est inventés et qu'il transpose d'un univers à l'autre de l'Égypte antique à celle orientale en passant par celle des *Mille et unes nuits*. Autant de fantasmes mais de réalités font de l'image d'Isis un mythe à la fois universel et particulier, pharaonique et oriental.

Si pour Nerval Isis relève de ces mythes qui obéissent à la métamorphose chez Andrée Chédid sa réécriture passe sous le filtre d'un autre imaginaire, essentiellement féminin et relève d'un féminisme opaque dégagé de toute forme d'engagement affiché. Cet engagement se glisse derrière la métaphore agraire attribuant à cette figure une valeur primordiale, celle de l'éternel féminin dans la quête de la renaissance. Faut-il s'en étonner quand on sait qu'Isis est l'incarnation même de la fertilité et de la renaissance.

ISIS OU LA QUETE FEMININE CHEZ ANDREE CHEDID

Le Sixième jour d'Andrée Chédid reproduit le même schéma mythique du récit d'Isis, mère gardienne, protectrice, protagoniste du mythe osirien. Cette figure mythique, qu'incarne la vieille Seddika, se métamorphose tout au long du récit pour nourrir le texte du sens de la renaissance. Dès les premières pages, l'idée de la mort martèle tout le texte et pour vaincre le choléra et la mort, la grand-mère Saddika, dans sa lutte, persiste dans sa croyance de la possibilité de ressusciter en puisant dans la sagesse du vieux fond mythique accordant au soleil et à la nature toutes les valeurs primordiales.

C'est entre la vie et la mort que vient s'inscrire la parole mythique du soleil qui, par sa métaphore lumineuse, dénote une forme d'espoir : « *L'ombre, c'est la maladie du soleil, et rappelle-toi, le soleil gagne toujours. Toi, tu es mon soleil. Tu es ma vie. Tu ne peux pas mourir. La vie ne peut pas mourir.* » (Le Sixième jour, p.41).

D'autre part, l'inscription du chiffre six ne semble pas aléatoire. Nombre de la Genèse, ce chiffre peut se référer à la création du Monde en six jours. Il revient assez souvent dans la Bible et peut avoir une valeur symbolique et religieuse. Selon Saint Augustin, Dieu créa toutes choses en six jours parce que ce nombre est parfait¹². La même référence revient dans le Coran où le chiffre six reflète la création du monde alors que le septième jour est celui consacré au règne¹³.

Ainsi le chiffre six se prête à des connotations religieuses où ce nombre apparaît dans les trois religions monothéistes correspondant à la Création du Monde, à la naissance, au commencement et à la vie à travers sa fonction spirituelle.

Par ailleurs, dans sa forme graphique, le chiffre six « 6 » fait de courbes, peut donner à voir la forme d'un ventre accueillant le fœtus de la femme devenant mère : cela rappelle aussi une autre forme symbolique de la mère nourricière et protectrice de l'enfant Horus, Isis¹⁴, à quoi s'ajoute un

¹² Le récit originel sur la création du monde en six jours est presque le même dans la Bible hébraïque (Pentateuque Torah) et celle chrétienne.

¹³ Plusieurs versets du coran font référence à la création du monde en six jours dans la tradition musulmane musulmane, c'est ce que nous pouvons lire dans les premiers versets de la Sourate Younes . ان خلق السموات و الارض فى ستة ايام تم استوى على العرش يدبر الامر ما من شفيع الا من بعد اد نه د لكم الله ريكم فاعبوهه ألا «ريكم الله النى تنكرون

¹⁴ Après la mort d'Osiris, l'on apprend que c'est Rê, le dieu soleil qui, suite aux implorations d'Isis, intervient en envoyant Thot pour ressusciter son époux et aussi pour protéger son enfant. Dès lors on comprend la glorification du soleil et sa force triomphante sur l'obscurité par Isis : « *On la retrouve parallèlement dans un*

autre schème mythique, celui de la liquidité, de l'eau, de la mer et du Nil. Cela est repérable à travers le trajet de la grand-mère comparé à celui d'Isis.

Dans *Le Sixième jour*, Seddika convaincue que l'enfant ne serait en sécurité que sur l'eau, cherchait un voilier qui descend vers la mer pour la débarquer en route : « -Nous irons, dit-elle, demain, jusqu'au fleuve. Je piquerai un roseau dans ma savate, elle deviendra une barque et nous pourrons monter dessus », (*Le Sixième jour*, p.38).

A ce désir de faire renaître s'ajoute celui de la protection de l'enfant, et si le rôle d'Isis est aussi celui de protéger son fils¹⁵ des animaux dangereux et de le guérir de leurs piqûres et morsures, le rôle de Seddika est celui de cacher l'enfant pour que les services sanitaires ne le transportent pas à l'hôpital. C'est à la mer, que l'enfant sera confié dans l'espoir de guérir car c'est la mer, matrice du monde, qui rappelle la liquidité dans laquelle baigne le fœtus.

Dans son dernier épisode de la course contre la mort, en confiant l'enfant à la mer, lieu de régénérescence, Saddika murmure « -La vie, la mer... soupire-t-elle. Enfin, la mer... », (*Le Sixième jour*, p.129).

Re-naitre, se régénérer est l'ultime moyen pour sauver l'enfant dans la symbolique végétale¹⁶ du texte, et la grand-mère est représentée à travers la

contexte solaire, face à Nephtys, participant à l'ascension du disque solaire. C'est pourquoi toutes deux pourront être identifiées aux deux môles du pylône du temple entre lesquels s'élève le soleil. », p. 376 Nadine Guilhou et Janice Peyré. *La mythologie égyptienne*. Marabout (Hachette Livre), 2005.

¹⁵ Dans la mythologie égyptienne Horus est caché pour rester enfant en représenter les enfants sous le nom d'Harpocrate et pour récupérer l'héritage de son père et le venger. (*La mythologie égyptienne* : 2005,374).

¹⁶ La mort des dieux est souvent créatrice car elle est associée au cycle de la végétation note Mircea Eliade dans *Aspects du mythe*, op cit. p. 137.

métaphore filée du végétal : « *Le buste s'arquait tandis qu'elle prenait l'enfant sur ses genoux ; il paraissait composé de baguettes de saule, minces et friables. La femme se fit berceau. Elle se fit champ d'herbes et terre d'argile* » (*Le Sixième jour*, p.84).

Le choix du personnage de Seddika, la grand'mère n'est pas sans relation avec la vieillesse qui rappelle, dans la végétation, les vieilles racines qui se fixent dans le sol et se démultiplient pour la fécondité et la fertilité dans l'univers cosmique. Cette image de la fertilité est celle aussi associée à Isis qui a su ressusciter le corps de son mari pour la conception de son enfant Horus.

L'immortalité est perçue par la grand'mère dans le soleil qui revient chaque jour symbolisant la continuité de la vie. En même temps, les autres éléments de la nature comme la mer, l'eau et le Nil, cette liquidité rappelle la fonction nourricière de la mère.

Bien que le récit se termine par la mort, l'impression créée en est une autre : « *L'enfant est partout, l'enfant existe. Près d'elle, devant elle, dans la voix, dans le cœur de ces hommes. Il n'est pas mort, il ne pourra plus mourir. On dirait qu'elles chantent, ces voix. Entre la terre et demain, entre la terre et là-bas, le chant est ininterrompu* » (p.129).

Ainsi la clausule est une forme d'espoir à travers la structure implicite du mythe isiaque où la figure mythique d'Isis incarne la féminité, la maternité et la renaissance, imitant le cycle naturel de la vie. Il s'agit donc d'une mort qui n'est jamais définitive, car elle semble toujours s'ouvrir sur la vie.

La réécriture du mythe d'Isis au XIX^{ème} ou au XX^{ème} siècle, dans la vision d'un homme ou celle d'une femme est toujours centrée sur l'apothéose du mythe méditant sur le pouvoir féminin mais en même temps sur l'hermétisme et la fascination de l'éternel féminin dans tous les sens religieux, mystique, anthropologique, culturel et social.

Mots clés : mythologie égyptienne, mysticisme, orientalisme, récit de voyage en Orient, interculturalité.

BIBLIOGRAPHIE

- Abou-Tabart, Sylvie et al. *Femme en Égypte au temps des pharaons*. Levallois Perret : Altipresse, 2006. Directeur de collection Jean-Claude Demory.
- Albouy, Pierre. *Mythes et mythologies dans la littérature française*. Paris : Armand Colin, 1998.
- Bellemin-Noël J. *Psychanalyse et littérature*. Paris : PUF, 2001.
- Brunnel, Pierre. *Le mythe de la métamorphose*. Paris : José Corti, Coll. « Les Massicotés », 2004.
- Carrée, Jean-Marie. *Voyageurs et écrivains français en Égypte*. 2^{ème} édition revue et corrigée. Tome deuxième de la domination turque à l'inauguration du canal de Suez (1849-1869). Institut français d'archéologie orientale, 1956.
- Chédid, Andrée. *Le sixième jour*. Paris: Librio, 1994
- Fontaine, Daniel. *La Poétique*. Paris : Nathan, 1993.

- Gardet, Louis. *Etudes de philosophie et de mystique comparées*. Paris : J. Vrin, 1972.
- Hawass, Zahi. *Images silencieuses. Les femmes dans l'Égypte pharaonique*. Paris : Institut du Monde Arabe, 2005
- Joubert, Jean-Louis. *Littératures francophones du monde arabe*. Paris: Nathan, 1994.
- Kernel, Brigitte. *Andrée Chédid entre Nil et Seine. Entretiens avec Brigitte Kernel*. Belfond, 2006.
- Kober, Marc. *Entre Nil et sable : écrivains d'Égypte d'expression française (1920-1960)*. Paris: CNDP, 1999.
- Lacan, Jacques. *Ecrits I*. Paris : Seuil, Coll « Points », 1970
- Mauron, Charles *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*. Paris : Corti, 1963.
- Nerval, Gérard de. *Voyage en Orient II tomes*. Paris : Flammarion, 1980.
- Nerval, Gérard de. *Les Filles du feu suivi d'Aurélia*. Paris : Flammarion, 1992.
- Richard, Jean-Pierre. « Géographie magique de Nerval » in *Poésie et profondeur*. Paris: Seuil, 1955